

# À l'improviste

**À propos de la soirée « Délestage en Trio »  
du mardi 20 février 2007 au Studio Lucien à Lyon**

« Le mot sorti des mots, comme il a touché aux choses, enjoint : parlez » André du Bouchet

Véronique Ros de la Grange vient de nous convier à une expérience dont il s'avère, après coup, qu'elle fut une *improvisation*. Surprise d'une visite. Étonnement d'une vision. Improvisation. Expérience est un mot de faiseur et de poète, de qui fait avec les mots et les gestes, les sons et les rythmes.

Que veut dire improviser ? Improviser veut dire composer sur-le-champ, sans préparation, développer des variations. Pareil impromptu nous livre un imprévu savamment élaboré, un peu comme le travail du vin dans le fût donne à goûter la distillation du temps, celle d'une lente maturation à l'éclosion d'elle-même, celle d'une subtile véraison en quête de sa maturité.

Un lecteur lit, lit à haute voix et donne à entendre, déambulant ou à l'arrêt mobile de son assise, des écrits, un texte composite, fait d'éléments et de matières verbales diversement articulées. Puis, les écrits s'envolent, choient à terre. Les paroles demeurent.

Un musicien *joue piano*. Il joue le piano à l'improviste en visitant les gammes de ce que l'instrument permet et peut rendre, jusqu'à lui faire rendre son ciel. Car, à la vérité, il ne joue pas du piano au sens usuel du terme ou comme on dit improviser au piano. Il en explore les ressorts à travers les cordes, les touches et les bois. Il joue un piano qui se joue de lui quand il déjoue les arpèges enjoués de ses sons. Il se joue du piano qui le joue.

Une danseuse danse. Elle danse texte et piano. Elle danse corps et encore, à la limite d'une rupture, sur une interruption en constant essor d'elle-même, afin de ne pas se briser, tout en gardant tendue la flèche de l'arc du temps aux couleurs d'un soir.

Toutes ces actions pourraient sembler de banale apparence. Il n'en est rien, car chacun des trois protagonistes et partenaires donne le meilleur de lui-même. Chacun, dans son registre, est présent aux deux autres. Ils se répondent. Ils ne sont plus seulement trois, mais quatre déjà, sur la crête d'une liberté, celle de se dire à nouveau, dans un lâcher prise aux prises avec l'adresse, une élégante dextérité, une application recueillie. Je dis quatre, car nous sommes invités à cet événement, visiteurs intrigués et réjouis.

Pareille improvisation nous enjoint à une mesure du temps, au présent, dans l'espace de trois écritures en appelant à leur futur antérieur. Cela *aura été* un bon moment de danse, de musique et de mots entrecroisés. Moment tressé sur la trame de trois corps tout à l'expression de leur dire singulier, au mouvement qui fomente un réel de chair et de langage entremêlé. Corps du texte de l'instrument et du corps. Oui, corps de corps que la danse exalte, au-delà de la danseuse elle-même, en sa prudentielle et providentielle sagesse, dans le rythme prosodique de cette improvisation.

Véronique Ros de la Grange excelle dans la reprise de ce qui déjà fut, antérieurement, à nous porter et à nous emporter vers des horizons à nouveau fréquentés, et des désirs à nouveau relancés, revisités, comme on dit aujourd'hui. Comme le formulait Arthur Rimbaud : « Il voulait voir la vérité, l'heure du désir et de la satisfaction essentiels ». Et ceci encore qui sied à merveille à cette chorégraphe : « Les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles. »

À nouveau, des pas où le corps, mais est-ce le vôtre seulement, certainement pas, du moins pas absolument, où donc un corps se donne à la vocation du nouveau, sous les auspices d'un texte lu et d'un piano vibré. Ce que l'on peut faire venir et naître d'un piano est à proprement parler inouï, comme il en est d'un corps emporté, d'une voix sublimée, quand ils prennent résolument des airs d'infini.

Vous contribuez à des explorations qui prennent leur envol et leur essor dans la plénitude ajourée d'un parc ouvert aux vertus et aux joyeusetés de l'impromptu. Non seulement, marcher, dans les rugueuses froidures de l'existence, mais danser la voix d'un texte, lire les sonorités d'un corps, jouer les notes des pesanteurs de la chair, jouer des mots et des gestes dans le rythme assenti des corps en relation.

Votre danse entre. Nous entrons dans la danse des mots joués d'un piano dense. Danse lente et liée d'un corps se dénouant au sol des notes, assurant de son pas la venue d'un visage, entre mots et monde, sur un intervalle, sur une intermittence éblouie, celle d'une parole inaugurale, où le dénuement livre à nouveau son évidence et sa paix.

Danse que le sol enregistre sous les pas de la figure, et, reprenant le dessus, nous conduit à faire face. Le texte nous met précisément la face au vent. Une *intimation* de parole qui, de sa fonction symbolisante, nous transforme. Elle s'adresse à nous. Elle établit un lien avec qui l'émet en instituant cette liaison à trois brins : poésie, musique et danse entrelacées.